HELGA BORIES-SAWALA

« Début. Il n'y avait pas grand-chose. Seulement des Indiens vivaient ici. »

Le rôle des Premières Nations dans la conscience historique de jeunes Québécois¹

Abstract

If asked about the history of their province, do Québec students mention Indigenous people? In what contexts do Indigenous peoples feature in Québec students' perception of history, which space do they take up, what role and what fate is ascribed to them? What topics do Québec students bring up, what judgements do they make, and how do they fill possible explanatory gaps in history schoolbooks? How do Francophone, Anglophone, and Indigenous students construct their respective collective We-identity in distinction from 'the Other'? These questions were studied quantitatively and above all qualitatively on the basis of a selection of about 1000 students' essays taken from a Québec-wide corpus that Jocelyn Létourneau and his research team had compiled at the Université Laval in Québec, Canada. The results are a central component of a research project that focuses on the role of Indigenous peoples in Québec's history education and also analyses the content of history schoolbooks since the 1980s to the present.

Résumé

Quand ils considèrent l'histoire du Québec – les élèves québécois parlent-ils des Autochtones ? Quels sont les contextes où ceux-ci font partie de l'histoire, telle qu'ils la conçoivent, quelle place y prennent-ils et quels sont leurs rôles et leurs destins ? Quels sont les sujets privilégiés que les jeunes ont retenus à propos des Premiers habitants, les jugements de valeur qu'ils expriment à leurs propos, les constructions éventuelles de logiques pour combler certaines lacunes dans la présentation des manuels d'histoire ? Comment le NOUS est-il défini par rapport à l'AUTRE, pour les élèves francophones, anglophones et autochtones respectivement ? Un échantillon d'un millier de copies d'élèves provenant du corpus réuni par Jocelyn Létourneau et son équipe a permis d'étudier ces aspects dans leur dimensions quantitatives et surtout qualitatives. Les résultats sont un élément essentiel d'un projet de recherche sur la place des Autochtones dans l'enseignement de l'histoire du Québec qui comprend également l'analyse de manuels scolaires québécois des années 1980 à nos jours.

¹ Version modifiée et adaptée de : Bories-Sawala 2018 a.

La perception de la présence autochtone dans l'histoire du Québec, par des élèves de différents établissements scolaires à travers la province, est un élément d'une étude plus vaste sur la place allouée à l'histoire autochtone dans l'enseignement scolaire au Québec et sur l'image que celui-ci transmet des Autochtones et de leur rôle dans l'histoire canadienne et québécoise.² La constitution implicite ou explicite d'un NOUS collectif par rapport à l'AUTRE est au centre de ce projet de recherche mené en commun avec le regretté professeur Thibault Martin, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la gouvernance autochtone du territoire de l'Université du Québec en Outaouais.

Cette étude se concentre sur les évolutions de l'enseignement de l'histoire au Québec des quatre dernières décennies, depuis la grande étude de Sylvie Vincent et Bernard Arcand parue en 1979. À l'époque, « dans la plupart des manuels, les Indiens font partie du décor, attendant la venue de Jacques Cartier. » (Vincent/Arcand 1979, 220). Si on devait résumer la principale différence qui distingue les nouveaux manuels des anciens, elle consiste en la prise en compte successive de l'existence de sociétés amérindiennes avant l'arrivée des Européens. Dans les programmes postérieurs à la Commission royale sur les peuples autochtones de 1996, un premier chapitre est consacré exclusivement aux Premiers habitants, leurs modes de vie et leur conception du monde. Or, malgré des efforts visibles de réduire l'eurocentrisme de leur perception, toutes les traces n'en ont pas disparu. Par ailleurs, l'approche des sociétés précolombiennes obéit à une logique ethnographique et culturaliste plutôt qu'historique et les présente comme immuables et essentiellement statiques. Pour les périodes ultérieures, notamment celles postérieures à la conquête britannique, l'histoire autochtone traverse une espèce de tunnel jusqu'au « réveil autochtone » revendicatif de la seconde moitié du XXe siècle.3 Ce « tunnel » connaît une exception à la fin du 19ième siècle, à savoir les révoltes autochtones dans l'Ouest. Or, cellesci sont isolées du contexte de l'industrialisation capitaliste et de la dépossession territoriale des Autochtones. Il reste que, dans l'histoire du Canada et du Québec dans son ensemble, les Autochtones et leurs descendants apparaissent principalement comme des victimes des Européens, privés de toute agentivité.

C'est aussi ce qui ressort d'un premier aperçu de la perception des élèves tel que Jocelyn Létourneau a pu le constater dans son enquête. (Létourneau 2014) Pendant une décennie, quelques milliers d'élèves d'établissements scolaires à travers tout le Québec avaient été invité-e-s à « raconter l'histoire du Québec comme vous la connaissez, depuis le début » et de la résumer ensuite en une ligne. Si l'on prend en compte ces seules phrases de résumé, il n'y a que 4,4% de celles-ci qui mentionnent les Autochtones (p.ex. : « Jadis, il y avait des Amérindiens, ensuite des bûcherons, maintenant des indécis. » ; Létourneau 2014, 11) La trame essentielle de l'évolution

² Cf. Bories-Sawala/Martin 2018 a.

³ Cf. Bories-Sawala/Martin 2018 b.

des rapports historiques entre Européens et Autochtones, qui se dégage de ces énoncés, si on la résumait en une seule phrase, se lirait ainsi :

Vivant paisiblement et harmonieusement sur une terre splendide et fertile qu'ils occupaient depuis des lustres et qui leur appartenait, les Amérindiens ont été volés, envahis, abusés, colonisés, exploités et brisés, voire tués ou exterminés par les Européens qui ont été particulièrement injustes à leur égard en les chassant de leur territoire et en les effaçant de l'histoire québécoise. (Létourneau 2014, 164)

Or, pour connaître plus en détail comment se constitue la conscience historique des jeunes Québécois-es, par rapport à la place des Autochtones dans l'histoire de leur pays, il est intéressant de dépasser les seules phrases de résumé et de prendre en compte les textes entiers. Pour garantir une représentativité aussi fidèle que possible, un échantillon de 943 copies a été analysé entièrement, ce qui correspond à la totalité des copies de la collection provenant des élèves du niveau secondaire 5 dans différents établissements scolaires à travers le Québec recueillies entre sep-

L'échantillon de copies analysées Secondaire 5 , 2003 -2006					
Région	sigle	Langue/ composition	Nombre de copies	Pourcentage de copie mentionnant les Autochtones	
Montréal	MTL1a MTL1b	anglophones	39 63	61,5% 74,6%	
Montréal	MTL7	francophones	132	58,3%	
Montréal	MTL8	anglophones	41, dont 3 autochtones	87,8%	
Laval	LAV	francophones	4	75,0%	
Québec	QUE1	francophones	74, dont 1 autochtone	74,3%	
Québec	QUE2	francophones	41	68,3%	
Chaudière-Appalaches	СНАР	francophones	38	36,8%	
Outaouais	OUT	francophones	117, dont 2 autochtones	34,2%	
Montérégie	MGIE	francophones	139, dont 2 autochtones	55,4%	
Centre-du-Québec	CTRQ	francophones	39	41,0%	
Saguenay-Lac-Saint- Jean	SGLSJ	francophones	147, dont 2 autochtones	73,5%	
Côte-Nord	CTNO1	autochtones	10	80,0%	
Côte-Nord	CTNO2	francophones	21, dont 9 autochtones	95,2%	
Gaspésie	GASP	francophones	38	55,3%	

(Tab. 1)

tembre 2003 et septembre 2006. Ces élèves, âgés d'environ 15 à 16 ans, ont étudié l'histoire autochtone dans leur cursus sur l'histoire du Québec et du Canada un an auparavant, ne sont donc ni trop éloigné-e-s ni trop proche du sujet. Comme le tableau (cf. supra tab. 1) l'indique, les copies proviennent de groupes d'élèves de différents établissements publics et privés du Québec, aussi bien des grands centres urbains comme Montréal ou Québec, d'une banlieue comme Laval ou encore de régions plus rurales comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean ou la Gaspésie. À chacun des sigles (p.ex. LAV ou CTNO1) correspond un groupe d'élèves. Les copies sont anonymes, mais les élèves avaient été invité-e-s à fournir une indication sur leur appartenance linguistique et culturelle. Selon ces indications, l'échantillon choisi se compose de 776 (82,3%) Francophones, 140 (14,9%) Anglophones et 27 (2,9%) Autochtones.

Pour permettre l'analyse des textes manuscrits, il a fallu passer par un travail de transcription et de décodage parfois peu banal.⁴

Voici l'exemple d'une réponse parmi les plus courtes :

«RACONTE-MOI L'HISTOIRE DU QUÉBEC»

Décrivez, présentez ou racontez comme vous la percevez, la savez ou vous vous en souvenez, l'histoire du Québec depuis le début.

Vous pouvez structurer votre propos comme bon vous semble en insistant sur les éléments du passé que VOUS jugez importants et ce, peu importe la façon dont on présente, décrit ou raconte habituellement ou autrement l'histoire du Québec.

Champlain establée au québec en croyant que cétait linde. Il meut persuadé qu'il y est. Plusieurs sent moits du scorbut et les améri noliens lieus denne un remède. Jacques Contier fit 3 voyages donc il rapporta du quartz dans un. Ils font du troc de fourrures. Les Européens profitent de leus naiveté, le voi de France en courage la colonisation du Québec. Il pait les gens pour avoir des enfants. Ils font du commuce de bois et de ble.

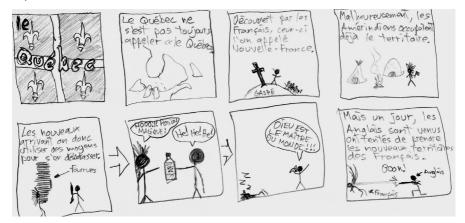
(Fig. 1) (QUE2-4 M)⁵

Ce qui frappe d'abord, c'est l'énorme diversité des réponses, même au sein d'un même groupe d'élèves. L'éventail va de copies comportant une poignée

⁴ A notre connaissance, il s'agit du premier dépouillement de cette source extrêmement intéressante, à plusieurs points de vue. Les originaux des copies sont conservés au département d'histoire de l'université Laval à Québec et ne sont pas encore numérisés.

⁵ i.e. copie N° 4 provenant du groupe 2 (ville de Québec) d'un élève masculin.

d'expressions pêle-mêle, en quelques lignes, à des essais raisonnés de quatre pages. Les copies sont ainsi très différentes entre elles en ce qui concerne la quantité et la qualité des énoncés, la maîtrise de la langue aussi bien que les connaissances historiques et la façon de les présenter. Il y a des chronologies, des tableaux, la reproduction de savoirs, mais aussi, plus rarement il est vrai, des récits argumentés, l'expression de points de vue personnels ou des conclusions originales. Certain-e-s élèves, surtout anglophones, ont préféré esquisser la trame de l'histoire québécoise sous forme de bandes dessinés; l'intitulé de la question (cf. supra, fig. 1) les avait expressément invité-e-s à le faire « comme bon [leur] sembl[ait]. »



(Fig. 2) (MTL7-115)

Le Québec ne s'est pas toujours appelé le Québec. (case 2)⁶ Découvert par les Français, ceux-ci l'ont appelé Nouvelle-France. (case 3) Malheureusement, les Amérindiens occupaient déjà le territoire. (case 4) Les nouveaux arrivants ont donc utilisé des moyens pour s'en débarrasser. (case 5) Hooo! Potion magique – Hé! hé! hé! (case 6) Dieu est le maître du monde!!! (case 7) Mais un jour, les Anglais sont venus, ont tenté de prendre les nouveaux territoires des Français. (case 8)

Une première approche quantitative a révélé que 39,1 % des textes de l'échantillon ne comportent aucune mention des Autochtones. Pour les autres a été estimé la part que la mention de l'histoire autochtone constitue par rapport à l'ensemble du texte. Ainsi, dans 42,7% de ces cas, elle représente moins d'un quart de la copie. Des proportions remarquables sont atteintes dans les 5% où l'histoire autochtone compte pour un tiers dans l'histoire du Québec et dans d'autres 2,4% où la proportion atteint environ la moitié de la copie. Enfin, dans 2,7% des copies,

⁶ Les erreurs d'orthographe qui affectent seulement l'écrit et non l'oral ont été corrigées.

les Autochtones occupent plus de la moitié du texte, et 1,9% en parlent exclusivement ou presque. Ni le type de l'établissement (public ou privé), ni l'origine sociogéographique ni le sexe des élèves ne créent de différence significative à cet égard.

Comme on pouvait s'y attendre, le pourcentage de copies qui mentionnent les Autochtones (cf. tab. 1) est élevé dans un groupe exclusivement autochtone (80%), mais il est même dépassé par deux autres groupes, un anglophone (87,8%) et un francophone (95,2%). Fait intéressant, dans ces deux groupes, il y a aussi quelques élèves d'origine autochtone.

Pour ce qui est des aspects du contenu,⁷ 40,7% des copies qui parlent des Autochtones se bornent à la seule mention de leur existence, sans donner plus d'explication. L'élément ajouté par les autres – et souvent l'unique – est leur présence avant l'arrivée des Européens. Seuls 8,1% des copies présentent plus de 4 aspects de contenu différents, comme p.ex. la traversée de la Béringie, les groupes linguistiques, les modes de vie, les échanges commerciaux et culturels, les conflits, Louis Riel ou Oka. Les élèves qui, au-delà de la seule mention des faits, fournissent des hypothèses ou des réflexions personnelles sont encore plus rares.

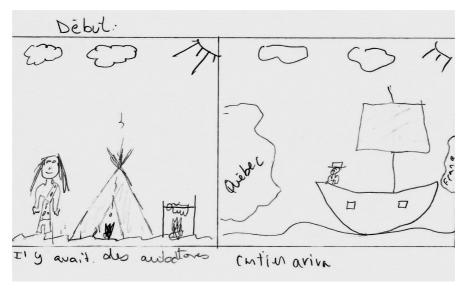
Or, ce sont ces copies qui peuvent nous renseigner, au-delà de l'approche quantitative, sur les divers aspects qualitatifs que seule une analyse des contenus et de leur mise en contexte peut révéler. Parmi les différentes thématiques qui ont intéressé les élèves, il sera ici seulement question de la mention ou non de la présence autochtone précolombienne et du caractère schématique de la plus importante partie des connaissances mentionnées par les élèves à propos des Autochtones. L'exemple de la justification de la prise de possession territoriale au nom du roi de France illustrera ensuite la façon dont certaines copies justifient ou en revanche contestent la colonisation européenne, pour enfin considérer plus en détail les quelques rares copies qui formulent, à propos de l'histoire autochtone, des hypothèses autonomes (vraies ou erronées) et des jugements personnels liés souvent à l'expression d'une appartenance à un NOUS collectif.

Tout commence par Jacques Cartier?

Quelques copies prennent explicitement position par sur les débuts de l'histoire du Québec. Pour celles-ci les choses sont simples : « Le Québec a commencé à exister en 1534 lorsque Jacques Cartier est arrivé dans le Saint-Laurent avec ses bateaux. » (MTL7-120 M) / « Tout a débuté avec Jacques Cartier. » (QUE1-41 F)

⁷ Pour une analyse plus détaillée, cf. Bories-Sawala/Martin 2018 a.

⁸ Pour une analyse plus détaillée, cf. Bories-Sawala/Martin 2018 b.



(Fig. 3) (MTL7-25 F)

Pour un autre, ces débuts étaient quelque peu ennuyeux, puisque la vraie histoire n'avait pas encore commencé : « Début. Il n'y avait pas grand-chose. Seulement des Indiens vivaient ici. » (QUE2-11 M)

D'autres, en revanche, s'inscrivent explicitement en faux contre le choix de l'arrivée des Européens comme point de départ : « Pour moi, l'histoire du Québec commence avant la découverte de Cartier en 1492, ça commence avec nos vrais ancêtres, les Amérindiens, » (OUE1-50 F)

Il n'est pas rare qu'un NOUS québécois, différent des Autochtones, soit mentionné avant même que les Européens arrivent : « L'histoire du Québec a commencé quand les Algonquiens et les Iroquois [sic] sont arrivés chez nous. » (SGLSJ-102 F)

Dans une explication raisonnée, *leur* histoire est présentée comme différente de la *nôtre* :

J'estime que le début de notre société comme on la connaît aujourd'hui est la fondation de Québec en 1608 par Champlain. Certains peuvent dire que notre histoire est plus ancienne que ça à cause des Amérindiens, mais d'après moi, c'est leur histoire et non la nôtre. (L'une n'est pas meilleure que l'autre.) (QUE1-46)

Si la plupart des élèves reconnaissent aux explorateurs européens le mérite d'avoir découvert ce nouveau continent, et que les termes découvrir/discover, découverte/discovery sont de loin les expressions les plus couramment employées, quelques-un-e-s (dans les groupes autochtone et francophone uniquement) pren-

nent une distance critique expresse vis-à-vis de cette vision euro-centriste en mettant l'expression entre guillemets ou en parlant de *redécouverte* : « Jacques Cartier, qui dit avoir « découvert » l'Amérique. (MTL7-53 F) « / « Le Québec a été redécouvert par les Européens. Je dis redécouvert car les Indiens y habitaient avant. » (MGIE-139 M ; cf. aussi CTNO2-16, MTL7-9)

Or, selon certains, la surprise était grande voire désagréable pour les nouveaux arrivants : « Mais ce qu'ils [les colons] ne savaient pas, c'est qu'ils n'étaient pas seuls sur ce territoire, il y avait des Amérindiens qui étaient là avant eux. » (QUE2-35 M) / « Malheureusement, les Amérindiens occupent déjà le territoire. » (MTL7-115 ; cf. Fig. 2 supra)

À la différence de la plupart des autres, ce récit provenant d'une élève autochtone, ne cite aucun nom d'arrivant européen :

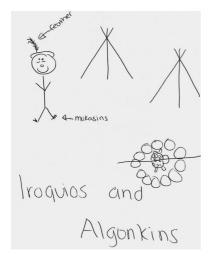
Un jour, un homme est arrivé dans le golfe du Saint-Laurent puis a découvert qu'il y avait déjà du monde, les Amérindiens. Après l'homme qui a découvert le Québec est venu exploiter les richesses des terres amérindiennes avec plein d'autres hommes ils ont aussi fait du troc avec les Amérindiens amenant ainsi l'alcool, les couteaux de métal, les fusils, etc. Ensuite les hommes sont revenus avec d'autres hommes pour s'établir sur les terres ne leur appartenant pas. Plusieurs conflits ont eu lieu entre les hommes et les Amérindiens, mais aussi entre hommes et d'autres hommes d'une autre origine. (MGIE-117 M ascendance québécoise-amérindienne)

L'élève ignore-t-elle le nom de Jacques Cartier ou suit-elle une tradition orale pour rendre compte de l'histoire sans préciser les personnages ou les dates ?

Notons à ce propos que l'histoire racontée par les « Blancs », que ce soit dans les manuels ou dans les copies d'élèves analysées, ne mentionne, à son tour, pratiquement aucun nom autochtone avant ou lors de la rencontre avec les Européens. Dans l'ensemble des copies, une sur 943 seulement connaît Donnacona. Sinon, c'est bien entendu, le nom de Jacques Cartier qui est omniprésent. Dans plusieurs cas, une confusion s'installe entre lui et Christophe Colomb et, plus rarement, Samuel de Champlain, voire Trudeau.

Plumes, maisons longues et matriarcat. Des savoirs schématiques

Les attributs des Amérindiens qui prévalent dans les dessins sont les plumes, les mocassins, l'arc à flèches et le calumet.



(Fig. 4) (MTL1a-29 M)

La mention des deux familles d'Amérindiens, à savoir les Iroquoiens et les Algonquiens, associée ou non au fait qu'ils soient sédentaires ou nomades, est souvent la seule chose que retiennent les élèves à propos des Autochtones. Rarement, un lien est établi entre mode de vie et mode de production :

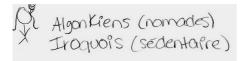
Aussi, il y avait 2 clans, les Algonquiens et les Iroquoiens: Les Algonquiens, eux, ils étaient patriarcal [sic], ils faisaient de la chasse et de la pêche et ils vivaient dans les tipi, car voyageaient plus. Les Iroquoiens, eux, ils vivaient d'agriculture, ils étaient matriarcal [sic] et ils étaient aussi sédentaires: Ils vivaient dans des maisons longues car ils restaient beaucoup plus longtemps à la même place (1/2 du texte) (SGLSJ-88 F)

Ces informations, bien que très schématiques et rudimentaires, peuvent prendre une proportion considérable par rapport à ce qui est dit sur l'histoire du Québec. Il arrive même que la présentation de ces deux groupes soit, à elle seule, tout ce qui en est retenu:

It all started with the Algonkian and the Iroquois. The two true Amerindian tribes. The Algonkian are nomadic and use canoes and hunted. They moved along with the animals. The Iroquois stayed near the water and were very much like savages. (texte intégral) (MTL1a-33 M)

Très souvent, les informations sont livrées sous forme de notions en vrac, sans formuler des phrases qui permettraient d'exprimer des rapports de cohérence :

« Amérindiens : Algonquiens : chasse, société patriarcale, nomade / Iroquoiens : agriculture, matriarcale, sédentaire » (OUT-21 M) / « Iroquois : matriarcat, agriculture, maison longue Algonquien : patriarcat, chasse, pêche, cueillette, tipi » (CTRQ-33 M) / « Ça commence par la société iroquoise et algonquienne. Les Iroquois : matriarcat, agriculture, sédentaire. Tandis que les Algonquiens : patriarcat, nomade, cueillette de fruits. » (SGLSJ-15 F) / « Iroquois and Algonkians. Some of them had wigwams, snow shoes. One of them were patriarchal. I think it was the Algonkian and matriarchal are Iroquois. » (MTL1a-6 M)



(Fig. 5) (MTL1b-43 F)

Il s'agit de toute évidence, pour la très grande majorité des élèves, de connaissances apprises par cœur dont la reproduction fait appel beaucoup plus aux procédés mnémotechniques qu'aux capacités de compréhension voire d'esprit historique. Quelques copies nous en livrent d'ailleurs le secret pour mémoriser le schéma :

Ce que je me rappelle le plus de mes cours d'histoire se situe surtout au niveau des Amérindiens et des grandes explorations. Pour ce qui en est des Amérindiens, je me rappelle de maïs. « M » pour matriarcat, « A » pour agriculture, « I » pour Iroquois » et « S » pour sédentaire. Ce petit truc m'a beaucoup été utile pour différencier les Iroquois des Algonquiens. (SGLSJ-96 F)



(Fig. 6) (SGLSJ-99 F)

Nous trouvons ce même genre de technique du côté anglophone : « ANP: Algonquins / nomadic / patriarchal) MSI Matriarchal / sedentary / Iroquois ». (MTL8-25 F)

Cependant, tout en ayant recours à ces techniques, les élèves ne se limitent pas toujours à un savoir schématique et peuvent en même temps faire preuve d'une réflexion plus approfondie:

Les Amérindiens, Iroquois et Algonquiens (NAP), deux groupes différents vivaient sur nos terres. Les Iroquois (SIM), sédentaire, ce groupe avait une technique très développée qui consistait à habiter sur le bord de l'eau en vivant d'agriculture et d'élevage. Dans leur groupe, c'étaient les mères ou les femmes qui prenaient les décisions, ils vivaient dans de grandes maisons. Pour ce qui est des Algonquiens, eux, étaient nomades, ils vivaient de chasse et de pêche. (MGIE-56 M)

Il reste que dans la très grande majorité des copies, les élèves se bornent à reproduire des savoirs 'psittaciques'. Le schématisme de ces connaissances apprises par cœur pousse la mise en opposition entre les modes de vie des Algonquiens, d'une part, et des Iroquoiens, de l'autre, à un extrême qui ne permet aucune différenciation, mais peut même résulter à ce qu'ils y voient non des différences, mais carrément une opposition de fond entre les deux groupes: « Il y a 2 types d'hommes : les Iroquois et les 'Algonquiens'. Les Iroquois ont la réputation d'être très guerriers, ils sont sédentaires et matriarcat [sic]. Les Algonquiens, c'est l'inverse. » (MGIE-49)

Cet exemple montre également que la confusion entre « Iroquoien » et « Iroquois » peut conduire à un mélange des informations. Le caractère « guerrier » attribué aux Iroquois provient certainement plus du contexte des guerres ultérieures, p.ex. entre Iroquois et Hurons, que de celui des modes de vie des Premiers habitants avant 1600. Force est de constater qu'aucune des copies n'établit de différence entre Algonquiens et Algonquins ou entre Iroquoiens et Iroquois. Toutes les combinaisons et variantes orthographiques possibles sont présentes, même si la confusion est loin d'atteindre un niveau comme dans l'exemple suivant : « Avant qu'il [Jacques Cartier] arrive, le Québec était peuplé par des Amérindiens. Les Iroquoiens et les Autochtones. Les Iroquoiens étaient sédentaires, matriarcat [sic] et avaient développé la patrie. Les Autochtones étaient nomades et patriarcat [sic]. » (MGIE-5 M)

Cette copie n'est d'ailleurs pas la seule à faire transparaître que « matriarcat » et « patriarcat » sont des vocables nouvellement appris à cette occasion et qu'ils sont employés sans en maîtriser tout à fait la signification.

Un autre phénomène linguistique attire l'attention, dans notre contexte, à savoir l'emploi du verbe « se nourrir » :

Je me souviens que les premiers habitants du Canada étaient des Amérindiens et il y avait plusieurs clans différents dont les Algonquiens, eux, ils étaient nomades et vivaient de chasse, pêche et de cueillette de pe-

tits fruits. Il y avait aussi les Iroquoiens et les Inuits : les Iroquoiens se nourrissaient principalement d'agriculture et ils étaient sédentaires. Quant aux Inuits, eux, vivaient dans le nord et y vivent encore et se nourrissent principalement de chasse. (MGIE-10 F)

Employé ainsi, ce verbe semble plus approprié au monde animal que pour décrire une activité humaine.

Les copies autochtones se distinguent par leur perception plus différenciée des nations autochtones. Parmi elles, il y en a qui citent par leurs noms spécifiques les nations appartenant aux deux grands groupes : « Iroquois (Mohawk, Cayuga, Seneca, Oneida, Onondaga): hunter's, sedentary, longhouses, matriarchal / Algonquin (MicMac, Ojibwa, Abenaki): nomadic, patriarchal » (2/3 du texte) (MTL8-30 F; ascendance Native American Mohawk)

Les Inuits, eux, sont pratiquement absents de l'horizon des élèves invité-e-s à rendre compte de l'histoire du Québec dans son ensemble. Deux parmi les quatre copies (toutes francophones), qui les mentionnent, précisent leur mode de vie : « Avant la conquête des Amériques par les Européens, les Indiens vivaient paisiblement séparés entre eux, en quelques groupes, Algonquin, Iroquois, Hurons, Inuits. » (MTL7-17 F, cf. aussi MGIE 10)

Les deux autres se contentent de les nommer. Ni pour eux, ni pour aucune des autres nations autochtones on ne trouve de commentaire sur leur appellation ou sur l'origine européenne ou autochtone de leur nom, à part la méprise de Christophe Colomb ayant mené au terme d'« Indiens ». Et, bien entendu, il ne vient à l'esprit d'aucun-e des élèves de poser la question de l'origine des savoirs qu'on leur enseigne sur les Premiers habitants avant l'arrivée des Européens. À l'instar des manuels, la provenance de ces savoirs des seules sources européennes, forcément imbues des perceptions des colonisateurs, reste entièrement dans l'ombre.

« Pour qui se prenait-il ? » La légitimité de la colonisation discutée

Dans l'ensemble, la simple mention de la présence des Autochtones au moment de l'arrivée des Européens, la référence aux Algonquiens et aux Iroquoiens comme à leurs modes de vie respectifs et enfin le fait que les explorateurs aient pris contact avec les Premiers habitants, voilà ce qui constitue l'essentiel de ce qui est dit des Autochtones. La plupart des copies ne vont pas au-delà de ces mentions. Les élèves abordent ensuite des sujets comme l'économie de la Nouvelle France, sans plus jamais reparler des Amérindiens.

Rares sont les exemples d'une description aussi détaillée que celle-ci :

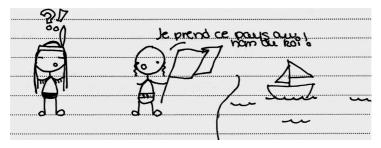
En 1534, Jacques Cartier, un Français, découvre le Québec. Ils aperçoivent alors un peuple installé là depuis de nombreuses années, les Amérindiens. Ce peuple, vivant de façon nomade ou sédentaire, a depuis longtemps trouvé de multiples façons de survivre à hiver long et rigou-

reux du Québec. Ce peuple est aussi maître de la chasse utilisant la fourrure de leurs proies afin de se vêtir. Lorsque Jacques Cartier débarque au Québec, il est tout de suite approché par ces Amérindiens. Ceux-ci sont d'abord sur leurs gardes face à ces nouveaux explorateurs, mais deviennent rapidement apeurés par les armes qu'ils ont en leur possession, je pense entre autres aux fusils. Le premier hiver est très difficile pour nos nouveaux explorateurs, le scorbut fait des ravages, ils doivent donc demander de l'aide aux Amérindiens. (1/3 du texte) (MTL7-126 F)

33 élèves francophones et deux autochtones (mais aucun élève anglophone) mentionnent la plantation de la Croix de Gaspé. Pour certains, les Européens savaient qu'ils se trouvaient en territoire habité, mais cela ne les empêcha pas d'en prendre possession: « Mais il y avait déjà des occupants. Ils plantèrent une croix quand même. » (CHAP-24 F; cf. aussi SGLSJ-103 M)

Dans quelques copies, les Amérindiens ne réagissent pas : « Les Français ont débarqué et se sont approprié les terres des Amérindiens ce qui ne les dérangea pas trop. » (QUE1-42 F)

Dans d'autres, ils sont représentés comme plutôt hésitants :



(Fig. 7) (QUE2-12)

Une seule copie évoque la réponse trompeuse de Cartier faite à des Amérindiens sceptiques : « Lorsque Jacques [sic] arriva, il posa sa croix, dit aux Amérindiens qui n'étaient pas au courant qu'on installe cette grosse chose sur leur territoire, que cette croix leur servait seulement de point de repère pour les bateaux lorsqu'il va revenir. » (MGIE-5 M)

La légitimité de la prise de possession des territoires par Jacques Cartier est discutée par un petit nombre de copies. Quelques-un-e-s essayent de la justifier ; certaine-s en se référant à un NOUS précolombien hypothétique :

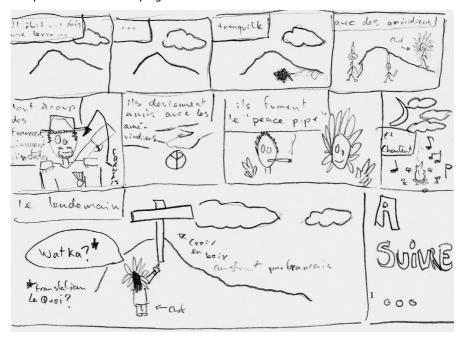
Notre Québec fut découvert par la France et le navigateur Jacques Cartier. [...] Étant découvert par la France tout portait à dire que nous étions une terre française, mais sur cette terre des hommes y vivaient déjà. Les Amérindiens, peuple occupant déjà les terres, et les nouveaux venus fi-

rent bien des échanges ce qui mit en route les colonies-comptoir pendant un long moment. (MGIE-124 F)

Une autre élève est catégorique dans son refus de trouver une légitimité à cette prise de possession :

Les Autochtones étaient sur le territoire québécois. Jacques Cartier est venu prendre possession du territoire au nom du roi de France. Pour qui se prenait-il? Je crois que tu ne peux prendre possession d'un territoire. Et tu ne peux encore moins en prendre possession quand des gens y résident. (GASP-18 F)

Et pour ce jeune dessinateur de BD, tout se passait très bien avant l'arrivée des Européens. Même l'accueil fut amical, dans un premier temps. C'est la plantation présomptueuse de la croix qui gâcha tout :



(Fig. 8) (MTL7-63 M)

Il était une fois une terre... (case 1) tranquille (case 3) avec des Amérindiens (case 4). Tout à coup, des Français viennent s'installer (case 5). Ils deviennent amis avec les Amérindiens (case 6), ils fument le « peace

pipe » (case 7) et chantent (case 8). Le lendemain : croix en bois construit par Français. (case 9) (Copie entière)

Des raccourcis qui en disent long

Pour certains, la prise de possession du territoire par les Européens a engendré un génocide immédiat : « Many native Indians lived here before, but the European people from France fought against them and killed them. » (MTL8-6 F)

Ou bien:

Les Français ont installé des colonies et ont nommé le territoire la Nouvelle France, ensuite il y a eu un froid entre les Amérindiens puis les Français ont exterminé une bonne partie des populations autochtones, c'est pour cela qu'ils vivent maintenant dans des réserves et qu'ils ont presque tout de payé par les gouvernements. (MTL7-72 M)

Nous voici devant un de ces raccourcis très intéressants qui attire notre attention sur la nécessité ressentie par les élèves d'expliquer comment le rapport de force entre Européens et Autochtones a pu aboutir à la situation actuelle des communautés autochtones, telle qu'ils la perçoivent à travers les médias et leur entourage. Selon cette élève, s'il ne reste que peu d'Autochtones aujourd'hui, c'est le résultat de leur anéantissement dès le début de la colonisation. Le processus de spoliation économique, de discrimination juridique et politique et d'assimilation forcée du 19^e siècle est largement ignoré aussi bien dans la conscience historique des élèves que dans le récit des manuels.

Ainsi, devant un manque flagrant d'explication plausible, certains élèves forgent des hypothèses pour donner de la cohérence à cette histoire. Ce qui peut apparaître comme des défauts dans les copies, est donc au contraire très précieux pour identifier des lacunes dans la présentation de l'histoire par l'enseignement (cf. Bories-Sawala/Martin, 2018 a). Le même effort de construire une logique s'exprime dans cette copie :

Les Amérindiens n'étaient pas trop contents de se faire envahir leurs terres par une centaine de Français, mais ils les trouvaient bien sympathiques avec leur eau-de-vie et leur apparence ridicule. Tout allait bien quand le peu de Français faisaient la traite de fourrure et même quand ils ont commencé à s'installer, malgré quelques guerres avec les Iroquois, tout allait bien. Les choses ont commencé à se gâter lorsqu'un autre peuple a voulu avoir de la fourrure [les Anglais]. (1/2 du texte) (MTL7-34 M)

Les élèves accordent à l'hécatombe provoquée par les maladies européennes importées beaucoup plus d'importance que la plupart des manuels. Cette mention des épidémies est encore plus fréquente parmi les élèves autochtones. En revanche, les condamnations les plus résolues proviennent de copies de jeunes Québécois-e-s francophones et anglophones. Ainsi, cette élève oppose-t-elle l'attitude hospitalière des Autochtones aux apports néfastes des Européens : « The French and English explorers brought with them new diseases and weaponry. The Native Americans gave the explorers various food and a lot of hospitality. » (1/4 du texte) (MTL8-19 F)

La perte de population subie est rapprochée de la spoliation territoriale : « Au début, comme tout le monde sait, notre terre était habitée par les Amérindiens. On leur a volé leur terre, et on a causé la mort de 2/3 de leur population. » (QUE1-17 F)

Les élèves francophones et anglophones s'accordent pour considérer que les Autochtones ont été les victimes des Européens en s'en reprochant parfois réciproquement la responsabilité. En revanche, les exemples d'hostilité vis-à-vis des Autochtones qui se réclameraient à tort de leurs droits ancestraux sont extrêmement rares. Or, une conclusion intéressante est exprimée dans plusieurs copies, à savoir que la Conquête anglaise subie par les Français serait une juste revanche de l'histoire qui leur infligerait un sort analogue à celui qu'eux-mêmes avaient fait subir aux Amérindiens : « Indians got screwed over by the French, the French got screwed over by the English, French screwed over the English. » (MTL1b-46 F)

Un autre utilise le même argument non pas pour déculpabiliser les Anglais, bien au contraire: « The French robbed from the Indians, then the English robbed from the French. Therefore, the English robbed from the Indians. » (MTL1a-16 F)

L'argument de la revanche de l'histoire existe dans les copies francophones également, dans des termes vigoureux et sans équivoque :

Deux peuples, la France et l'Angleterre se sont battus pour une terre qui ne leur appartenait en aucune façon. [...] Après la conquête par les Anglais ; ce fut notre tour d'être persécuté : on a voulu nous faire perdre notre âme, notre religion, notre langue. Tout ce qui fait l'essence même d'un peuple. Tout ce qu'on a voulu enlever aux Amérindiens, on a dû se battre pour le garder. Ne négligeons pas les actes de Cartier et des colons car ils ont agi d'une manière similaire aux Anglais face aux Français [avec les Amérindiens]. (MTL7-97 F)

L'argument du juste retour des choses est présent dans d'autres raccourcis qui constituent des constructions à la recherche d'un sens dans l'histoire. Dans ce dessin un Amérindien et un Européen échangent de l'alcool « qui rendra mon people

⁹ Pour l'évocation du tabac sans prendre en compte l'horizon d'interprétation des jeunes Québécois-es du 21ième siècle, cf. Bories-Sawala/Martin 2018 a, 146-150.

alcoolique et les feront (sic) mourir du cancer du foie » contre du tabac « qui rendra mon people dépendant et qui les feront (sic) mourir du cancer du poumon » :



(Fig. 9) (MTL7-1 F)

Regards croisés

Comment les élèves francophones, anglophones et autochtones se regardent-ils mutuellement, à travers de leur perception de l'histoire du Québec? Le dépouillement de toutes les références identitaires explicites montre que, parmi les trois groupes, les Francophones sont les plus nombreux à se référer à un NOUS collectif.

Références explicites à un NOUS collectif:

	<u>1 ou 2</u>	<u>3 ou plus</u>
Francophones:	15,8%	8,8%
Anglophones:	12,5%	0%
Autochtones:	11,1%	3,7%
(Tab. 2)		

Pour ce qui est des contextes, les conflits historiques avec les Anglais et la « question nationale » prédominent chez les Francophones, tandis que les aspects de contenu sont moins nombreux, moins précis et plus équilibrés chez des Anglophones :

_				
⊦ra	ncc	ndr	nor	ies:

Rapports historiques avec les Anglais	49,9%
Québec actuel ou futur:	29,8%
Rapports avec les Autochtones	9,5%
Début de la colonisation:	7,7%
Rapports avec la France	1,9%
Identité franco-canadienne	1,2%
Sans précision	0,0%

Anglophones:	
Début de la colonisation:	18,8%
Québec actuel:	12,5%
Rapports avec les Autochtones:	12,5%
Sans précision	56,2%
(Tab. 3)	

Ainsi, les Francophones comme les Anglophones, quand ils se réfèrent explicitement à un NOUS collectif, ils s'opposent principalement entre eux, réciproquement, et non par rapport à un AUTRE autochtone.

Pour ce qui est des Autochtones, le faible nombre des occurrences (« notre langue », « our heritage », fierté de l'appartenance) ne permet pas de les chiffrer de la même façon. Chez eux, le NOUS s'exprime avant tout comme une affirmation identitaire, qui se construit parfois, mais pas toujours, par opposition aux Euro-Canadiens. Enfin, cette copie remarquable entre toutes, provenant d'une élève autochtone, exprime un MOI autochtone victime des Anglais, puis des Européens, qui aboutit à une identification pour le moins inattendue à un NOUS québécois :

A ce que je me souviens de notre histoire, c'est que les Anglais ont voulu prendre la possession de nos terres. [...] Avant ça il y a eu les Amérindiens qui ont souffert des arnaques des Européens. Ils nous ont d'une façon détruits avec leur manigance atroce avec leur matériel. [...] Cette partie de l'histo[ire, i.e. les patriotes] a été la plus marquante pour moi, c'est ce qui a fait de moi une séparatiste. (MGIE-104 F ascendance. amérindienne)

Bibliographie

- Bories-Sawala, Helga Elisabeth, 2018 a, «La perception, par la conscience historique de jeunes Québécois, de la présence autochtone dans l'histoire du Québec», in: Enseigner les premières Nations au Québec, numéro thématique, Enjeux de l'Univers social, vol.14, n°1, 13-16.
- ----/Thibault Martin, 2018 a, *EUX et NOUS. La place des Autochtones dans l'enseignement de l'histoire nationale du Québec.* vol. 1 (http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:qbv:46-00106629-19).
- -----, 2018 b, EUX et NOUS. La place des Autochtones dans l'enseignement de l'histoire nationale du Québec. vol. 2 (http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:gbv:46-00106630-18).
- -----, EUX et NOUS. La place des Autochtones dans l'enseignement de l'histoire nationale du Québec. vol. 3 (http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:gbv:46-00106632-10, prévu pour 2019).
- ----, 2018 b, « Die Indigenen im Geschichtsunterricht Québecs», in: Ursula Lehmkuhl (éd.): Länderbericht Kanada, Bundeszentrale für Politische Bildung, 238.
- ----, 2015 a, « Quelle place pour l'histoire autochtone dans l'enseignement scolaire au Québec. Hypothèses pour un projet de recherche», in : Zeitschrift für Kanada-Studien, vol. 35, 136-153.
- ----, 2015 b, « Jocelyn Létourneau: Je me souviens? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse», compte-rendu, in : Zeitschrift für Kanada-Studien, vol. 35, 167-168.
- Commission royale sur les peuples autochtones, 1996, *Rapport final*, 5 vol., Ottawa, ministre des Approvisionnements et Services Canada, Groupe Communication-Edition.
- Delâge, Denys/Jean-Philippe Warren, 2017, Le piège de la liberté. Les peuples autochtones dans l'engrenage des régimes coloniaux, Montréal, Boréal.
- Lefrancois, David/Marc-André Éthier/Stéphanie Demers, 2010, « Le traitement des autochtones, des anglophones et des francophones dans les manuels d'histoire et d'éducation à la citoyenneté au secondaire : une analyse critique et comparative des visées de formation citoyenne », in : *Traces*, vol. 48, n°3, 37-42.
- L'enseignement de l'histoire autochtone au Québec. Reportage d'Akli Ait ABDALLAH (http://www.radio-canada.ca/emissions/dimanche_magazine/2012-2013/chronique.asp?idChronique=295878). 06.07.2018).
- Létourneau, Jocelyn, 2014, Je me souviens ? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse. Montréal : Fides.
- Martin, Thibault, et al. (dir.), 2009, Autochtonies. Vues de France et du Québec, Québec: Presses de l'Université Laval.
- Vincent, Sylvie/Bernard Arcand, 1979, L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages, La Salle: Hurtubise HMH.